

Nous sommes les seuls colons d'Amérique.— Dans toute l'Amérique libre la grande Puissance du Canada est la seule qui ne s'appartienne pas. Vetus les premiers, descendants des deux grands peuples qui, à la tête de la civilisation moderne, ont tant fait pour la revendication des droits imprescriptibles de l'homme, nous sommes les derniers en Amérique à réclamer de la Grande Bretagne notre pleine liberté.

Soit ignorance profonde de notre position humiliante et désastreuse, soit plutôt absence chez notre population de tout sentiment de sa dignité ou de sa valeur, fruits amers d'un siècle de dépendance coloniale, nous sommes bien obligés de constater avec regret qu'il y a encore permis nous des hommes haut placés, heureux de porter leurs chaînes moyennant salaire.

Que leur importe, à ces privilégiés du pouvoir, que le pays soit hypothéqué pour plus que sa valeur, que notre commerce et nos industries soient ruinés, que la population meure de faim, soit obligée de fuir sa patrie pour trouver du travail et le pain nécessaire à la famille?

Ce sont là des considérations de petites gens, qui ne sauraient un instant préoccuper ces grands patriotes, se pâmant de bonheur dans les délices du système actuel. Ils ne s'aperçoivent même pas, les malheureux, que dans cette comédie du système colonial toute l'intrigue consiste à faire jouer le rôle de dupes à de pauvres colons en costume de ministres. Ils se prennent au sérieux au moment où la galerie, qui ne se fait pas illusion, reconnaît sous ces oripeaux à grand effet, le colon modeste, attaché irrévocablement au pouvoir de la Grande Bretagne, soumis au contrôle du bureau colonial, sans représentation dans le parlement impérial, où nos plus graves intérêts sont compromis.

Il faut venir en Canada pour être témoin d'un pareil avilissement, car partout ailleurs, sur cette terre d'Amérique libre d'un Pôlé à l'autre, l'homme a brisé ses chaînes et à l'admiration de l'univers, s'est élevé à l'égal des autres hommes. Voyons plutôt cette magni-